

Comme auxiliaire de vie, « Mathilde pense pour moi »

Mathilde Oldéric est auxiliaire de vie à Lorient depuis trois ans. Un métier au service des personnes âgées, loin de l'image qui lui colle à la peau.

8 h 20, un matin de février à Lorient. Mathilde Oldéric, 23 ans, prend le volant de sa Peugeot 208 grise. Il fait particulièrement froid ce mercredi 1er janvier 2023. Les musiques R'n'B de la radio Mouv' amènent un peu de chaleur dans l'habitacle. La jeune femme pourrait conduire les yeux fermés, elle connaît les routes par cœur. Si elle avait fait un autre choix de vie, c'est le ciel qu'elle aurait pu sillonner au gré des voyages en avion. Au collège, elle hésitait entre le métier d'hôtesse de l'air et ceux du social, sans vraiment savoir lequel en particulier. « Quand je suis sortie du collège, j'ai préféré m'orienter dans quelque chose d'utile. On m'a parlé de l'aide à la personne et ça m'a plu. Après le bac, j'ai fait un service civique dans une association qui accueillait des personnes âgées et cela a confirmé mon souhait. »

Mathilde est devenue auxiliaire de vie. Une profession essentielle qu'elle exerce depuis trois ans. De celles qui tiennent bon et sont en première ligne lors d'une pandémie. De celles, aussi, qui sont méconnues, y compris par les personnes âgées qui bénéficient de leur aide. « Vous êtes intelligente. Pourquoi vous faites des ménages ? » Cette question Mathilde l'a entendue plus d'une fois. « Ils ont besoin de nous, mais comme ils ne comprennent pas forcément le métier, ils ne font pas forcément le lien. » Souvent, les femmes l'associent aux ménages qu'elles réalisaient, autrefois, ou à une fonction de gouvernante. Mathilde s'y est faite. La première intervention de la journée est programmée à Guidel, petite commune du bord de mer, à quelques kilomètres de Lorient. Généralement, l'auxiliaire de vie effectue cinq interventions dans la journée d'environ 1 h 30 à 2 h de temps. La matinée débute à 8 h 45 pour se finir vers 12 h 30 ou 13 h. Après déjeuner, Mathilde enchaîne de 14 h 30 jusqu'à 16 h ou 17 h, sauf quand elle doit intervenir pour le dîner et le coucher. Dans ces cas-là, elle ne travaille pas une partie de l'après-midi.

« C'est vous qui êtes magique »

Après une dizaine de minutes de trajet, la Peugeot 208 arrive à destination. Le domicile de Josette Le Toquin se situe dans un lotissement. C'est un petit pavillon blanc de plain-pied. Elle y habite seule depuis la mort de son mari, il y a deux ans et demi. Comme tous les matins, Josette attend le passage de Mathilde, emmitouflée dans son peignoir rose. Elle est assise à la table de la cuisine dont les murs sont recouverts d'une tapisserie jaune. Josette a exercé une partie de sa vie en grande surface : du rayon boucherie à celui des fleurs. À 87 ans, elle ne peut plus utiliser ses bras et ses jambes comme avant. Délicatement, la jeune femme sert le petit-déjeuner. « Bien chaud le lait », précise Josette. Puis, la jeune auxiliaire de vie s'éclipse dans la chambre pour refaire le lit. La suite de l'intervention est consacrée aux courses. La veille, Mathilde avait pris soin d'établir la liste avec elle. Quand la vieille dame cherche sa carte du magasin dans son portefeuille, Mathilde la retrouve d'un coup de main : « Et hop, tour de magie ! », lance-t-elle joyeusement. Josette lui sourit. « Non, c'est vous qui êtes magique. »

Josette sait pouvoir compter sur son auxiliaire de vie : « Mathilde est très sympathique. Elle pense pour moi. Ce n'est pas un métier évident. Parfois, c'est la famille qui est difficile. » Elle sait de quoi elle parle. Sa famille, qui vit en région parisienne, veut vendre la maison pour l'emmener auprès d'eux. Josette, elle, refuse. Hier, elle s'est encore fâchée avec ses enfants. « Ils disent que je ne mange plus, c'est faux. Hein Mathilde ? » L'auxiliaire de vie

Camille

écoute, sans dire mot. Cela fait quelque temps qu'elle se pose des questions sur le moral de Josette. Elle attend de se faire sa propre opinion sur la question, mais se rend à l'évidence : si l'affirmation est véridique, elle devra en avvertir l'agence d'aide à domicile pour laquelle elle travaille. L'infirmière arrive enfin. « Bonjour ! On va faire la piqûre Madame Le Toquin ? » Josette tend son bras. Mathilde en profite pour s'éclipser et aller faire les courses.

« Tu te doutes bien que cela va arriver »

Elle a appris à connaître les goûts de Josette, mais il n'est jamais évident de faire les courses pour quelqu'un d'autre que soi. « Parfois, ils me disent : vous n'avez pas pris ça ? C'est bon, pourtant. Je leur réponds que je ne sais pas, ce n'est pas pour moi », s'exclame-t-elle. Lait, fromages, yaourts : le cadis se remplit. Mathilde surveille les prix. Depuis l'inflation, elle a souvent peur de dépenser de trop grosses sommes d'argent, facturées aux bénéficiaires. Se plaignent-ils des prix ? « Non, ils disent qu'on leur coûte cher », souffle Mathilde en faisant référence aux services d'auxiliaire de vie. Au passage, elle prend quelques bouquets d'œuillets que Josette lui avait demandé : « Cinq euros les quatre, ça va non ? » Puis, elle passe à la caisse. Chaque employé possède une carte bancaire, fournit par l'agence, qui sert à payer les courses. Une fois rentrée dans la voiture, elle prend en photo le ticket de caisse. « Les coordinatrices de l'agence peuvent vérifier le montant et qu'il s'agit bien de courses pour Madame Le Toquin. » Retour à Guidel. Josette est maintenant installée dans son salon, jouxtant la cuisine. À la télévision, l'émission Les Maternelles de France 5 distille des conseils pour les jeunes parents. Elle a pris l'habitude d'allumer le poste. « Je mets la télévision sans la regarder. Depuis le décès de mon mari, j'ai du mal avec le silence. L'autre jour, je n'arrivais pas à dormir. J'ai mis un peu de musique et je me suis endormie », explique Josette, cheveux longs poivre et sel. Pendant ce temps, Mathilde range les courses. Son téléphone professionnel sonne pour lui indiquer la fin de son intervention. Elle enfle son blouson et prend congé de Josette, qu'elle reverra pour le dîner.

- « À ce soir Madame Le Toquin. »
- « À ce soir ma belle. »

Le temps a tissé entre elles un lien de confiance. Parfois, Mathilde craint le jour où elle devra faire face à la disparition d'une personne dont elle s'occupe : « Il y a des gens avec lesquels on s'attache et d'autres moins. Mais on a un minimum d'affection. Je n'ai jamais perdu quelqu'un de ma famille. Si Madame Le Toquin devait mourir, cela me ferait quelque chose. » Souvent, son entourage le lui dit : « Tu te doutes bien que cela va arriver » Elle s'arrête de parler un instant et reprend : « On ne s'attend jamais à un décès. » Il est 10 h 30. La voiture emprunte des routes sinueuses de campagne en direction de Fort-Bloqué, nom d'un village emblématique de la côte abritant une ancienne fortification. Elle s'immobilise devant le domicile de Yumna Khedr Omran. D'origine syrienne, Yumna est arrivée en France quelques années auparavant et partage la maison avec son fils et sa belle-fille. « Elle est alitée. Je vais l'aider à se lever, pour qu'elle aille sur le montauban. Puis, après manger, je la recoucherai », explique Mathilde. Doucement, elle accompagne ses mouvements en l'encourageant : « Allez, 1,2,3. Bravo ! » Yumna, qui ne parle pas français, la remercie en arabe. « Avec Yumna, j'ai appris quelques mots », souligne l'auxiliaire de vie en souriant.

Indispensable

Camille

Elle passe ensuite à la cuisine pour préparer le repas. « Parfois, c'est déjà préparé par les familles. Sinon, on cuisine quelque chose de simple. » Elle n'a été confrontée qu'à une seule reprise à une situation difficile vis-à-vis d'un bénéficiaire : « J'ai rencontré une personne qui était méchante et vulgaire. Je me suis posé la question : est-ce que je pars ou est-ce que je reste ? Son comportement s'est répété et j'en ai parlé avec la direction qui l'a retiré de mes tournées. C'est soit tu pars ou tu gardes ton self-contrôle. Tu ne peux pas hausser le ton. » Quand on lui demande si son métier est assez valorisé aux yeux du grand public, sa réaction ne se fait pas attendre : « Au téléphone, mon banquier m'a demandé en quoi consistait mon métier. Les gens extérieurs à l'aide à domicile n'en ont pas conscience tant qu'ils n'ont pas besoin pour leurs proches. » Le secteur professionnel souffre aussi d'une image qui lui colle à la peau. « Certaines personnes pensent que l'on fait le ménage. Or, nous sommes quelquefois indispensables dans les actes de la vie quotidienne. » La profession exige une bonne condition physique, notamment pour le lever des personnes. « On apprend les postures à l'école et on s'adapte au physique de chacun. L'agence réfléchit à investir dans du matériel spécifique. Il est aussi possible de mettre en place des choses avec les familles pour faciliter le travail. » Mathilde reprend la route pour se diriger vers le centre-ville de Lorient, près des halles Saint-Louis. Il est 12 h 40.

La matinée se poursuit chez Henri Le Meur. Victime d'un accident vasculaire cérébral en 2019, l'homme d'une soixantaine d'années se déplace en fauteuil roulant. Mathilde intervient pour la préparation du repas et la réfection du lit. Rapidement, la discussion tourne autour du choix du menu. « Le poisson est à manger pour le 1er mars. Voulez-vous des légumes ? » Après réflexion, le choix d'Henri se porte sur une omelette aux lardons. Bavard, l'ancien échafaudeur et désamianteur mène la conversation. « Je connais Mathilde depuis septembre 2022. Je ne la vois pas souvent. Quand elle vient, je mange bien. Et pourtant, je suis compliqué », fait-il remarquer, attablé devant le journal télévisé de 13 h de TF1. L'intervention se termine et la matinée de Mathilde aussi. En regardant sa montre, l'auxiliaire de vie peut souffler : « Ça va, on est dans les temps. » Elle s'accorde une pause-déjeuner d'une demi-heure avant de repartir. « Ce qui m'importe, c'est le retour des gens, constater que je leur apporte quelque chose. »